



Du Grand Nord vers l'hôtel Southway Inn d'Ottawa:

Unité et plan de leçons ¹

Note à l'intention des enseignantes ou des enseignants

Merci de l'intérêt que vous portez au site Web Histoires retrouvées. Les plans de cours proposés ici s'adressent aux élèves des quatre premières années du secondaire (de la 7^e à la 10^e année). Cependant, les élèves plus jeunes et plus âgés pourront trouver ce matériel utile s'ils reçoivent suffisamment de matériel didactique de soutien. Ces leçons partagent plusieurs objectifs interdépendants. D'abord et avant tout, elles sont fondées sur le thème général du site Web, qui consiste à retrouver des histoires qui s'étaient perdues dans la nuit des temps pour encourager les élèves à penser historiquement. Au fur et à mesure qu'ils exploreront ces leçons, les élèves réfléchiront aux raisons pour lesquelles cette histoire a pu s'être perdue et à la façon dont elle a été redécouverte. Ce faisant, ils feront l'expérience d'éléments clés nécessaires lorsque l'on « fait » de l'histoire, notamment la recherche et la sélection de données probantes pour dresser un portrait de ce qui s'est passé, et la création d'un récit contextuel - une histoire - qui illustre l'importance qu'a revêtu le sujet. En plus de nourrir la réflexion historique, les leçons permettent aux élèves de mieux comprendre la question ou le sujet à l'étude, c'est-à-dire l'expérience des Inuits qui sont venus à Ottawa après la Seconde Guerre mondiale. Cette question particulière est

également liée à des contextes historiques plus vastes, notamment la relocalisation forcée de certains Inuits, la discrimination et l'identité canadienne. Bien que les leçons fournies constituent une unité d'étude cohérente et se construisent les unes sur les autres de manière logique, il est possible de les utiliser de façon autonome. Les enseignantes ou les enseignants sont donc fortement encouragés à les adapter aux besoins de leurs classes.

Bien que des efforts aient été faits pour s'assurer que les documents primaires utilisés dans ces leçons représentent de nombreux groupes et points de vue différents, une petite collection de documents ne peut en saisir autant. Nous vous invitons à nous faire part de vos suggestions de documents pertinents qui pourraient être ajoutés à notre collection. Il est suggéré que les enseignants attirent l'attention de leurs élèves sur toute lacune dans la collection de documents primaires et discutent de la façon dont d'autres informations pourraient changer les théories ou interprétations qu'ils ont élaborées.

La terminologie

Il est important de noter que de nombreux documents inclus dans ce dossier utilisent un

¹ La recherche pour les plans de cours Southway Inn a été compilée par Stephanie Lett, avec le soutien de John Walsh, codirecteur du Centre d'histoire publique de l'Université Carleton.

langage archaïque et contiennent des termes controversés, comme le terme « Esquimau ». Bien que ces termes aient été largement utilisés dans le passé, les enseignants ou enseignantes doivent expliquer au élèves qu'ils ne sont plus acceptables.

Aperçu de l'unité :

Ce plan d'unité fournit de la documentation à l'appui de l'épisode Histoires retrouvées : Du nord jusqu'à l'hôtel Southway Inn d'Ottawa. Ces documents aideront les enseignants à guider leurs élèves dans une réflexion historique sur le film et l'histoire qu'il raconte, une réflexion qui positionne le Southway Inn comme un carrefour de voyage pour les Inuit du Nord qui visitaient Ottawa. Les leçons suivantes présenteront les théories qui expliquent pourquoi ce récit s'est perdu et proposeront plusieurs alternatives au récit présenté dans le film. Elles comprennent également une variété de sources primaires que les élèves peuvent utiliser comme preuves lorsqu'ils examinent de nouvelles théories et d'autres récits. On y trouve également un document d'information qui fournit aux élèves et aux enseignants le contexte de l'histoire du Southway Inn et des périples des Inuits vers le Sud.

Les trois leçons qui composent ce module peuvent être utilisées comme des leçons « autonomes », mais prises ensemble, elles fournissent une sorte de guide sur la façon de retrouver des histoires perdues dans un large éventail de communautés, y compris les communautés scolaires locales.

Première leçon :

Dans cette leçon en deux parties, les élèves cernent des critères pour distinguer l'histoire du passé et les appliquent pour faire revivre l'histoire perdue du Southway Inn. Avant que les élèves puissent commencer à s'engager de façon

significative dans le projet « Histoires retrouvées », ils doivent avoir une certaine compréhension de l'histoire comme discipline. Plus précisément, ils doivent pouvoir reconnaître que les histoires sont des récits construits à partir de la sélection et de l'interprétation d'éléments probants significatifs tirés du passé, ainsi que d'une question, d'un événement ou d'un sujet qui intéresse les gens.

La première partie commence par une série d'exercices simples pour encourager les élèves à réfléchir plus profondément à ce qu'est « l'Histoire ».

Dans la deuxième partie, les élèves abandonnent la discussion générale sur l'histoire et sa nature hautement sélective pour appliquer leur compréhension au cas particulier du Southway Inn et à la façon dont son histoire a été perdue puis retrouvée. Ce faisant, les élèves développeront leur capacité de travailler avec des documents primaires, tout en approfondissant leur compréhension de la discrimination contre les Chinois et de son impact sur les communautés chinoises au Canada à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Première leçon, segment 1 (70 minutes) - L'Histoire face au passé

Dans cette leçon, les élèves travaillent en petits groupes ou à deux pour examiner et interpréter les artefacts. Ayant commencé à réfléchir à la nature interprétative de l'histoire, les élèves sont invités à exprimer les différences spécifiques entre l'histoire et le passé. Dans le dialogue socratique qui suivra entre l'enseignante ou l'enseignant et les élèves, quatre différences clés seront clarifiées et redéfinies comme quatre critères non seulement pour penser l'histoire, mais aussi pour *faire l'histoire*, et, par le fait même, pour récupérer les histoires perdues dans les méandres du passé.

Activité 1 : Une enseignante/un enseignant dans une boîte

Cette activité attire l'attention particulièrement sur le fait que les historiens interprètent habituellement des preuves qui ont été créées à d'autres fins.

Pour cette activité, l'enseignante ou l'enseignant recueille divers objets importants pour elle ou lui. Chaque article devrait pouvoir parler de vous à vos élèves. Toutefois, certains de ces éléments pourraient être trompeurs. Par exemple, une enseignante ou un enseignant qui a utilisé cette activité apporte plusieurs livres de cuisine végétarienne. Cela amène généralement les élèves à conclure, à tort, que l'enseignante ou l'enseignant est végétarien. C'est également une bonne idée d'avoir plus d'un objet pour certains aspects de votre vie, ce qui indique qu'il s'agit d'un domaine de plus grande importance, par exemple l'apport de plusieurs artefacts liés aux enfants ou à une activité particulière.

Commencez l'activité en divisant les élèves en petits groupes. Expliquez-leur qu'ils prennent le rôle d'historiens au XXII^e siècle. Parce que toutes les écoles ont été entièrement supprimées à cette époque et remplacées par des modules éducatifs individuels, à domicile, personnalisés et générés par ordinateur, ces historiens du futur sont très intéressés à la vie des enseignants au début du XXI^e siècle. Toutes les preuves qui ont survécu sur vous en tant qu'enseignante ou enseignant sont contenues dans la boîte que vous avez apportée pour eux. En travaillant en groupes, les élèves examinent les éléments. En se fondant sur leurs observations des éléments de preuve, ils tireront des conclusions à votre sujet et les consigneront sous les rubriques suivantes : « éléments de preuve » et « inférence ». Après avoir examiné tous les éléments de preuve, ils devront rédiger un court paragraphe de réflexion résumant leurs « conclusions ».

Lorsque vous effectuerez le bilan de l'exercice, assurez-vous de demander aux élèves s'il y a

d'autres types de preuves manquantes dans la boîte, s'ils souhaitent y avoir accès afin de vérifier leurs conclusions ou pour en apprendre davantage sur vous.

Activité 2 : L'Histoire face au passé

Une façon simple, mais très efficace d'amener le concept de « l'histoire » comme discipline est de parler de la différence entre « le passé » et « l'histoire ». Vous voudrez ainsi créer un graphique en T semblable à celui qui suit :



Placez les élèves en groupes de deux ou trois et demandez à chaque groupe de faire ressortir deux différences entre ces deux termes. Discutez-en avec toute la classe, en écrivant les réponses des élèves au tableau. Au cours de cette discussion, l'enseignante ou l'enseignant devrait pousser les élèves à reconnaître que « le passé » est, en fait, tout ce qui s'est passé avant ce moment précis dans le temps, et que l'histoire est le fait de choisir à partir de celui-ci, en fonction de certains critères comme ceux cernés ci-dessous. Au cours de cette discussion, l'enseignante ou l'enseignant devrait fournir aux élèves les critères suivants pour « créer l'histoire » :

1. Les gens ont besoin **d'éléments de preuve**, de traces et de récits du passé, avant de pouvoir commencer à faire des recherches et à comprendre tout aspect de l'histoire. Ces traces ou ces récits sont ce que l'on appelle les sources primaires. Comme c'est le cas pour les biologistes évolutionnistes et géologues, la pensée historique dépend de l'existence de sources primaires qui sont restées dans le passage du passé au présent. En d'autres termes, si un arbre tombe dans la forêt et ne laisse aucune trace, il fait partie du passé, mais ne fera pas partie de l'histoire. Pensez à

votre propre vie : de tout ce que vous avez vécu dans votre journée d'hier, qu'est-ce qui laissera des traces ou des récits?

2. Il faut non seulement créer des traces et des récits, mais il faut aussi les **préserv**er dans le temps avant qu'ils ne puissent faire partie de l'histoire. Pensez à votre propre vie; à la preuve qui a été créée à la suite de ce que vous avez vécu hier (une liste de courses, un message texte, l'enregistrement d'un achat sur une carte de crédit, une conversation dont vous vous souvenez). Quelle quantité sera préservée dans le temps? Qu'est-ce qui en restera plus tard ? On peut trouver des preuves (ou des fragments) du passé partout : dans toutes sortes de documents, dans des statistiques gouvernementales ou des lettres personnelles dans les archives provinciales, des échantillons de pollen que conservent les scientifiques, ou encore dans les histoires racontées d'une génération à l'autre et conservées dans la mémoire des familles.
3. La création et la préservation d'un registre du passé ne suffisent toutefois pas à le faire entrer dans l'histoire. Les gens doivent **interpréter les preuves**, c'est-à-dire le document primaire. Aucune source primaire ne « dit la vérité » sur l'histoire; même les récits de témoins oculaires, les photographies et les vidéos ont été créés par une personne à un moment et en un lieu précis, et ces facteurs ont influencé ce qui a été enregistré et la façon dont ce fut fait. La preuve doit donc être interprétée
 - a. dans le contexte de comment, quand, où, pourquoi et par qui cela a été créé,
 - b. dans les contextes historiques pertinents de l'époque et du lieu où cela a été créé,
 - c. dans le contexte des problèmes et des préoccupations du présent.
4. Les historiens interprètent les preuves qu'ils considèrent comme étant **déterminantes**, significatives et importantes. Ce qui est important varie d'un endroit à l'autre, d'une personne à l'autre, et au fil du temps. C'est

une des raisons pour lesquelles l'histoire n'est jamais vraiment terminée, et c'est aussi une des raisons pour lesquelles les histoires du passé se perdent et se retrouvent constamment.

En conclusion, il serait utile de suggérer aux étudiants de garder ces critères en mémoire, car nous continuerons de les utiliser pour explorer comment un récit qui s'est perdu devient l'histoire.

Première leçon, segment 2 : (210 minutes) **Pourquoi les récits se perdent-ils ? Comment sont-ils retrouvés ?**

Commencez cette leçon en regardant la vidéo du Southway Inn sur le site Web Histoires retrouvées. En regardant la vidéo, les élèves se posent la question suivante : le récit du Southway Inn répond-il à nos critères en ce qui a trait à l'histoire par rapport à ce qui a trait au passé ? Discutez de la vidéo en demandant aux élèves de se pencher, d'abord en petits groupes puis en classe, sur les questions suivantes :

- Quelles preuves sont présentées dans le film sur l'importance du Southway Inn pour les Inuits qui descendaient à Ottawa ? Citez autant d'exemples que vous le pouvez.
- La vidéo montre-t-elle où et comment cette preuve a été préservée ? Donnez au moins 2 exemples (et souvenez-vous que les souvenirs des gens comptent comme des preuves!) Faites-elle voir d'autres preuves qui n'avaient pas encore vu le jour à l'époque ? Quel type de preuves est-ce ?
- Quel type de personnes ou de groupes de personnes ont pour tâche d'interpréter les preuves de cette histoire perdue?
- Les gens disent rarement clairement pourquoi ils pensent que le récit qu'ils racontent est important, mais ils en laissent habituellement des indices. Selon vous, qu'est-ce qui est le plus important dans ce récit pour l'artiste qui le raconte ? Pouvez-vous deviner ce qui est le plus important pour les autres participants du film au sujet du récit du Southway Inn ? Qu'en

est-il du cinéaste ?

- Donnez trois raisons pour lesquelles l'histoire du Southway Inn aurait pu se perdre dans le temps.
- Donnez trois raisons pour lesquelles nous sommes capables, aujourd'hui, de « retrouver » cette histoire.

À la fin de la discussion, expliquez aux élèves qu'ils doivent relever un défi critique en deux parties. Les élèves doivent d'abord travailler en petits groupes pour examiner tous les documents primaires fournis dans la collection de documents historiques sur le Southway Inn dans la section **Enseigner les histoires retrouvées** du site Web des Histoires retrouvées. Ils découvriront que ces documents étayaient trois théories (ou trois cas) qui expliquent pourquoi l'histoire du Southway Inn s'est perdue dans le temps.

1. **L'histoire s'est perdue parce que de nombreux membres de la communauté non autochtone d'Ottawa considèrent que la culture inuite n'a pas sa place dans les milieux urbains du Sud.** La chercheuse Anita Kushwaha fait remarquer qu'en raison de l'histoire coloniale du Canada, il existe une tension fondamentale entre les idées « d'indigénité » et de « civilisation moderne », les peuples autochtones étant historiquement caractérisés comme vivant exclusivement sur la terre, séparément des colons canadiens. De plus, la terre est comprise dans ce contexte comme désignant des espaces non urbains, et souvent une combinaison de nature sauvage et de ruralité associée à la vie dans les réserves. Cette hypothèse selon laquelle les espaces urbains sont exclusivement des espaces de peuplement existe dans la conscience historique publique et est renforcée par l'État. Par exemple, Statistique Canada a toujours signalé que le nombre d'Inuits vivant à Ottawa était inférieur à celui rapporté par les organisations inuites de la ville, ne reconnaissant pas la mobilité et l'hétérogénéité de cette population. Il est possible que l'histoire du Southway Inn ait été

perdue parce que la population coloniale, majoritaire, ne reconnaissait pas l'importance que revêtait Ottawa comme pour les Inuits.

2. **Le récit s'est perdu parce qu'il s'agissait d'un site créé par des colons non autochtones et qu'il n'était donc pas considéré comme faisant partie d'une histoire inuite.** Bien que le Southway Inn ait servi d'espace communautaire et de point de repère pour les Inuits qui souhaitaient se familiariser avec la vie à Ottawa et dans l'ensemble du Sud, ce n'était pas le seul espace à jouer ces rôles. En fait, depuis les années 1970 et 1980, les organisations fondées et mises sur pied par les Inuits sont devenues des espaces importants pour la formation de l'identité et la création de lieux pour les Inuits qui visitent et qui vivent dans les centres urbains. Par exemple, Tungasuvvingat Inuit, le centre communautaire inuit d'Ottawa, offre des services qui aident les Inuits à naviguer dans un mode de vie urbain et à rester en contact avec leur culture. La communauté inuite d'Ottawa a établi plusieurs autres organismes de services dans la ville, comme le *Ottawa Inuit Children's Centre* et le programme éducatif Nunavut Sivuniksavut. Ces organismes offrent aux Inuits des espaces pour bâtir et maintenir un sentiment de communauté et d'identité, y compris l'enseignement de l'inuktitut.
3. **Le récit s'est perdu parce qu'il fait partie d'une histoire beaucoup plus vaste de voyages entre le Nord et le Sud par des Inuits depuis la fin des années 1940.** Les déplacements entre le Nord et le Sud des Inuits dans l'après-guerre n'étaient pas propres à Ottawa. En fait, les efforts de l'État canadien pour imposer une idéologie de réforme libérale du bien-être social dans l'Arctique après la Seconde Guerre mondiale ont perturbé les pratiques et les modes de vie des Inuits et ont entraîné un changement fondamental dans la nature de leur mobilité. Avant cette période, les déplacements des

Inuits se caractérisaient en grande partie par le déplacement de groupes de parenté entre les établissements en utilisant des *qimmiit* (chiens de traîneau) ou des bateaux pour satisfaire leurs propres besoins en nourriture, en vêtements et en logement. Selon l'anthropologue Mark K. Watson, la mobilité des Inuits d'après-guerre « a été contrôlée et surveillée dans le cadre d'une politique globale de sédentarisation que les organismes gouvernementaux utilisaient pour perturber la dépendance des Inuits envers un mode de vie (semi)nomade afin de mieux gérer leurs besoins perçus ». Plutôt que de se déplacer entre des établissements dynamiques de l'Arctique, de nombreux Inuits ont été forcés de se rendre dans le Sud pour recevoir des soins médicaux (soit par évacuation forcée, soit par manque de ressources dans le Nord), de s'établir dans l'Extrême Arctique dans le cadre des efforts du gouvernement pour affirmer la souveraineté canadienne, ou de suivre des cours dans les pensionnats conçus pour former des enfants inuits à un emploi salarié. De plus, on estime que des centaines de *qimmiit* ont été tués par des agents de la GRC au cours de cette période, ce qui est important pour l'histoire du Southway Inn non seulement en raison de son impact sur la mobilité des Inuits dans l'après-guerre, mais également parce que l'œuvre d'art conçue pour représenter cette histoire perdue montre un *qamutiik*, ou traîneau à chien. Beaucoup de choses ont été écrites sur la

mobilité des Inuits qui ont mis l'accent sur le rôle de l'État, laissant de côté l'impact d'un endroit comme le Southway Inn et la communauté qui s'y est développée.

L'enseignante ou l'enseignant assignera à chacun des groupes l'une de ces théories et demandera à chaque groupe de cerner les quatre ou cinq éléments de preuve qui appuient le mieux la théorie qui leur aura été assignée. Les élèves pourront utiliser **l'outil d'analyse du document primaire** pour les aider dans ce processus. Le travail du groupe pourra être résumé dans une affiche qu'ils présenteront à la classe. Chaque affiche devrait reformuler brièvement la théorie que le groupe essayait d'appuyer (2 phrases maximum) et devrait clairement cerner et expliquer les quatre ou cinq éléments de preuve qu'il jugeait les plus convaincants. Pour chaque élément de preuve, le groupe doit fournir le titre du ou des documents primaires pertinents, ainsi que des citations ou des résumés et des images ou encore des dessins (inversement, ces théories pourraient être présentées oralement et la classe pourrait engager une discussion et un débat sur le sujet).²

Une fois que tous les groupes auront présenté leurs affiches, la classe devrait discuter de l'interprétation la mieux étayée par des données probantes en utilisant les critères fournis sur **l'outil d'analyse du document primaire**. Les enseignantes ou les enseignants devraient demander à tous les élèves de classer les théories

² Les enseignantes ou les enseignants peuvent permettre à chaque groupe d'examiner tous les documents. Sinon, ils peuvent diriger les élèves vers les documents qui traitent le plus directement de la théorie qui leur est assignée. Dans ce cas, nous recommandons aux élèves d'étudier l'idée que le récit s'est perdu parce que **de nombreux membres de la communauté non autochtone d'Ottawa considèrent que la culture inuite n'a pas sa place dans les milieux urbains du Sud** en examinant les documents 1 à 7. Les élèves qui se penchent sur l'idée que le récit s'est perdu **parce qu'il qu'il s'agissait d'un site créé par des colons non autochtones et qu'il n'était donc pas considéré**

comme faisant partie d'une histoire inuite peuvent regarder les documents 8 à 14. Enfin, les élèves qui se concentrent sur la théorie selon laquelle le récit a été perdu **en raison qu'il fait partie d'une histoire beaucoup plus vaste de voyages entre le Nord et le Sud par des Inuits depuis la fin des années 1940** devraient se pencher sur les documents 15 à 21. Il se peut que les enseignantes ou les enseignants aient besoin d'aider leurs élèves, en leur donnant un contexte historique supplémentaire, lorsqu'ils tentent d'interpréter les documents.

ou les cas par ordre d'importance, de la plus convaincante à la moins convaincante, et de recueillir cette information à titre de billet de sortie. Les résultats peuvent être communiqués au début de la leçon suivante. Les enseignantes ou les enseignants sont également encouragés à attirer l'attention sur toute absence ou lacune dans la collection de documents. Une façon facile de le faire est de demander aux élèves quels autres types de preuves ils aimeraient avoir à leur disposition.